

Les Couleurs d'Obeur

Dans une forêt grande comme mille secrets,
où les feuilles chuchotent et dansent en été,
se cachait une mare, ronde et claire,
bordée de fleurs sucrées et de baies de lumière.

Là vivait avec toutes ses sœurs
une coquette grenouille appelée Obeur.

Chaque matin — plouf ! — les grenouilles plongeaient,
jusqu'à midi elles barbotaient.
Puis, sur un nénuphar, elles séchaient au soleil,
en s'allongeant tranquillement, elles trouvaient le sommeil.
Et pour manger ? Oh, rien de compliqué :
une mouche passait... floup ! avalée !
La vie était simple... et bien organisée.

Un matin, Obeur, plutôt qu'aller se baigner,
s'assit sur un rocher pour regarder le soleil se lever
et c'est là qu'elle le vit sortir d'un buisson :
Sanva, le caméléon.

Il était beau, majestueux, élégant.
Sa tête était entièrement recouverte d'un rouge épatant.
Son corps, lui, plein de rayures fascinantes,
bleues comme le ciel, ou jaunes comme les étoiles filantes.

OBEUR — Quelle beauté...

Puis, discret comme un murmure,
Sanva disparut dans la verdure.

Obeur se dit qu'elle n'avait jamais vu de couleurs aussi belles,
puis elle regarda autour d'elle.
Vert... vert clair... vert foncé...
Elle baissa les yeux vers son reflet
et pour la première fois... elle se trouva un peu moins jolie qu'avant.
Mais Obeur n'était pas du genre à rester triste longtemps.

Le lendemain matin, hop là ! elle se leva,
avec une idée brillante qui, dans sa tête, germa :
des pétales rouges pour un chapeau charmant,
une fleur blanche pour un costume et des gants,
et des pistils jaunes pour faire des rayures dorées,
la voilà transformée !

Elle se regarda dans l'eau...
et sourit aussitôt.

Quand elle fit le tour de la mare,
les autres grenouilles ouvrirent de grands yeux :

GRENOUILLE 1 — Oh ! Obeur, que tu es belle !

OBEUR — Merci !

GRENOUILLE 2 — Quel chapeau merveilleux !

OBEUR — Merci beaucoup !

GRENOUILLE 3 — Ta robe est incroyable !

OBEUR — Je l'ai faite moi-même... c'est formidable !

Et ce jour-là,
Obeur se sentit heureuse, et même plus que ça.
Mais ce bonheur ne dura pas :
car le lendemain matin, Sanva revint sur ses pas.

Il portait un costume en carrés colorés,
tous parfaitement rangés en un magnifique damier.

Obeur en resta figée.

OBEUR — Oh ! comme il est beau, avec tous ces carreaux !

Elle regarda son reflet...
et sa jolie tenue semblait déjà fanée.

Hop, hop, hop !

Elle coupa, elle posa, elle colla toute la matinée
et fabriqua une belle robe de carrés parfaitement alignés.

Et quand tout fut prêt... elle se regarda...
et se trouva si belle... qu'elle n'en revenait pas.

Et quand elle fit le tour de la mare,
elle eut l'impression d'être une star !

Les grenouilles la regardaient et faisaient des bruits d'admiration et d'étonnement.

Chaque matin, Obeur observait Sanva, sans être vue,
pour savoir de quelles couleurs faire sa tenue.

Fleurs nouvelles, baies fraîches, pétales du jour,
elle fabriquait encore, encore, toujours.
Des rayures, des taches, des motifs étonnants,
pour copier Sanva exactement.

Mais le soir venu... tout était fané, défait.
Ses jolies tenues ? Elle les abandonnait.
Car dès le matin, il fallait recommencer,
et ressembler à Sanva... sans jamais s'arrêter.

Un jour, alors qu'elle faisait son tour de la mare,
le silence flottait dans l'air comme un brouillard.

Plus un mot.
Plus un regard.

Obeur releva le menton fièrement :

OBEUR — Elles sont jalouses, tout simplement.

Hop hop hop.

Obeur poursuivait sa promenade autour de la mare,
lorsqu'une abeille bourdonna près de son chapeau en fleurs de nénuphar.

OBEUR — Va donc butiner ailleurs, petit gourmand,
les fleurs sont nombreuses au bord de l'étang !

Obeur pointa vers l'arbre, puis à droite, puis devant lui,
mais ne vit que des tiges coupées dans l'herbe jaunie.

Sur le rivage, il n'y avait plus une fleur.
Et même la mare semblait avoir perdu ses couleurs.
Alors les autres grenouilles s'avancèrent près d'elle
et lui dirent d'une voix fraternelle :

GRENOUILLE 1 — Obeur... tu as tout cueilli.

GRENOUILLE 2 — Et la mare... est devenue triste et salie.

GRENOUILLE 3 — Sans rivage fleuri... plus de miel.

GRENOUILLE 4 — Sans miel... plus de vie...

Obeur sentit son cœur devenir tout petit,
complètement rabougri.

Alors elle enleva sa belle tenue,
et répondit, toute émue :

OBEUR — Je vous le promets...

OBEUR — Plus jamais je ne recommencerais.

Ensemble, elles replantèrent des fleurs.
Les abeilles revinrent butiner avec ferveur.
Et peu à peu... la mare retrouva ses couleurs.

Le soir venu, Obeur alla se coucher,
heureuse, le cœur léger, fière d'avoir bien fait.

Mais au petit matin...
sans ses habits de fleurs,
sans ses couleurs,
Obeur se trouva
triste et sans éclat.

Et quand elle vit passer Sanva,
sur sa joue, une petite larme coula.

Le caméléon majestueux, paré de mille habits,
était plus éclatant encore qu'un arc-en-ciel sous la pluie,
plus beau que tout ce qu'elle avait admiré jusqu'ici.

Sanva avançait doucement parmi les feuilles vertes...
puis soudain, il s'arrêta... et tourna la tête.

Mais Obeur, honteuse de sa tenue simplette,
plongea immédiatement dans l'eau...
fuyant le regard de ce caméléon qu'elle trouvait si beau.

Toute la nuit, Obeur resta cachée dans la mare,
blottie sous l'eau sombre, à l'abri des regards.

Mais le lendemain matin, à la première lueur du jour,
elle sortit doucement, sans faire de détour.

Sur une feuille, isolée, elle alla se sécher...
quand soudain, derrière elle... quelque chose semblait bouger.

Elle sentit une présence... tout près, juste là.
Doucement, elle se retourna.

SANVA — Bonjour.

OBEUR — Bonjour.

SANVA — Le soleil est bien chaud ce matin...

Obeur, intimidée, sentit trembler ses petites mains.
Elle baissa les yeux et resta sans voix.

Puis soudain, elle regarda...
les couleurs de Sanva s'en allaient doucement...
jusqu'à ce qu'il devienne tout blanc.

OBEUR — Pourquoi perds-tu toutes tes couleurs ?

SANVA — Quand j'ai froid, je mets des couleurs,
car ça me réchauffe le cœur.

Et sous les yeux d'Obeur, émerveillée,
le caméléon changea... sans se presser.

Du blanc... il glissa vers le vert,
un vert tout doux, un vert clair.

Un vert simple,
un vert naturel,
un vert tout comme elle.

OBEUR — Pourquoi deviens-tu vert, maintenant ?

demanda Obeur doucement.

Sanva la regarda tendrement :

SANVA — Parce que pour moi... le vert...
c'est la plus belle des couleurs sur Terre.

Fin